



Lettre no 3 - Le Caire, août 2017

Chers lecteurs, chères lectrices,

Ça y est. C'est la rentrée ! Déjà toute une année ? Eh oui ! Que nous le voulions ou non. Mais la première pensée qui nous vient à la tête en revenant sur le sol égyptien, après quelques temps de vacances avec la famille et des amis en Europe, est destinée aux personnes que nous ne retrouverons plus ici. Où sont-elles ? Que font-elles ? Comment vont-elles ? C'est la rentrée pour tout le monde. Elles sont parties ailleurs, les volontaires françaises qui travaillaient au foyer de jeunes filles (Fowler), Noémie et Laurianne, Charlotte (New Ramses College), de même que les étudiants de Senghor, Etse, Angel, Fanny, Mirillette... qui sont partis au Togo, au Bénin... Certains collègues de travail de Christel, avec qui nous avons tissé des liens amicaux, ont aussi quitté l'Égypte pour d'autres contrées. Ils nous manquent déjà tous ces gens avec qui nous avons fait des bouts de chemin ensemble, et quels chemins ! C'est comme si la Mégapole de 20 millions d'habitants s'était vidée un peu.

Heureusement tout le monde n'est pas parti. Que c'est agréable, en revanche, d'être accueilli si chaleureusement après nos vacances, par certaines personnes que nous croisons habituellement à tous les coins de rue dans notre quartier, les Mohamed, Hanni, Mahmoud... Et puis nous sommes heureux de retrouver les membres de l'Église au Caire ! Notre joie est malheureusement assombrie par la découverte des problèmes importants de santé de Matthieu Yakusu N'ndeke Dydy, ancien président du conseil de paroisse. Notre première visite nous amène à l'hôpital italien du Caire. Matthieu

est aux soins intensifs, après avoir subi un AVC.

Joies et difficultés dans l'église

Tout au long de l'année, mon grand défi a été de trouver un équilibre dans mon vaste champ de travail dans la jungle de la mégapole. D'autant plus que la communauté au Caire n'est pas suffisamment importante et stable et n'a pas de locaux, à part le presbytère. Elle manque donc de visibilité. Vu la taille de cette communauté, le moindre financement des activités pose très vite un problème. Suite à l'assemblée générale en avril, il a été néanmoins possible qu'un nouveau conseil presbytéral soit élu. Il a été installé liturgiquement le 10 juin 2010. C'est un nouveau départ avec des membres du conseil motivés et ambitieux dont nous sommes fiers. Nous remercions vivement les membres sortants qui ont porté l'église avec dévouement pendant les trois années de vacance du poste pastoral.

La communauté se compose actuellement quasiment de personnes venant de l'Afrique subsaharienne. Il semble difficile d'intéresser des francophones d'autres régions du monde à notre église. J'ai rencontré, parfois par hasard, en me rendant sur des lieux fréquentés par des francophones (Club Suisse, Institut dominicain d'études orientales, visite d'une ferme biologique organisée par l'association des français à l'étranger, etc.), des personnes qui avaient un lien avec la communauté autrefois, mais qui n'étaient plus intéressées par la vie culturelle de l'église. Ou d'autres qui se rappelaient d'avoir des racines dans le protestantisme et que la question de la religion travaillait depuis qu'elles étaient en Égypte... Toutes et tous se sont vite montrés très serviables et intéressés par le fait qu'une communauté protestante, dite historique, existe encore. « Vous êtes ici chez vous Herr Pfarrer (Club Suisse), puisque vous êtes de l'Église Suisse », me disait le président de l'association. Il a pourtant bien compris que le pasteur est allemand et qu'aucun Suisse ne fréquente pour l'instant la communauté. A notre grand étonnement, l'EEC semble jouer un rôle, même pour celles et ceux qui ne viennent pas.

Les distances à parcourir et le temps à passer dans



Sortie Felouque avec d'autres envoyées.



Installation liturgique des nouveaux conseillers presbytéraux.

les transports au Caire sont un vrai défi. Il est difficile d'envisager une vie paroissiale quand le moindre déplacement dépasse une heure de trajet pénible. Assurer une présence et des animations au Caire et à Alexandrie s'avère très vite comme une activité « sportive ». « J'ai l'impression de voyager tout le temps en Egypte et d'être constamment dans les bagages, je n'en peux plus ! » disait mon épouse Christel l'autre fois. Elle m'accompagne comme elle le peut dans mon ministère. En effet, c'est comme si je devais m'occuper d'une paroisse à Paris et d'un temple à Montpellier (trois heures et demi de train). Des fois avec un aller-retour dans la journée.

Comment faire une communauté ? Il va falloir développer un projet de vie d'Eglise entre le Caire et Alexandrie qui tienne compte des réalités. Nous n'en sommes pas encore là. Mais ce défi est une chance pour l'Eglise et l'Evangile. Nous ne partons malgré tout pas de rien. Les Eglises du Caire et d'Alexandrie ont une histoire. Il y a une petite communauté au Caire et le Conseil de l'église a pu être renouvelé et, disons-le, s'est « féminisé ». Rappelons que dans l'ancien Conseil, il n'y avait pas de femmes et actuellement il y en a deux : Angèle et Rose. Il y a un temple à Alexandrie et une villa, destinée à accueillir des projets sociaux. Il y a des partenaires. L'Eglise, aussi petite soit-elle, trouvera sa place particulière dans le paysage et accomplira sa mission. Elle le fait déjà d'ailleurs, ce qu'il ne faut pas oublier.

L'accueil des étudiants de Senghor en est un exemple parmi d'autres. L'année passée avec eux a été très riche et stimulante pour toute l'église. L'EEC aussi est un lieu important pour ceux et celles qui s'y retrouvent et qu'il faut donc soigner. Ce n'est pas seulement une petite paroisse dont le rôle consisterait à justifier la présence pastorale pour ensuite pouvoir être présent ailleurs. (Le cahier de charge prévoit 50% de travail pour l'EEC & l'EPA et 50% pour renforcer les relations avec le protestantisme égyptien. Les deux parties sont évidemment imbriquées.) Loin de leurs pays et de leurs familles,

ceux et celles qui viennent, considèrent l'Eglise comme leur famille. Leur extrême fidélité, même quand il y a des problèmes à surmonter, s'explique sans doute entre autres par cela. On tient l'un à l'autre, c'est comme dans une famille...

Menace terroriste

Sans vouloir en faire un sujet principal, une difficulté à mentionner est aussi la menace terroriste et la peur qu'elle engendre. L'attentat du 11 décembre 2016 au Caire a inauguré une terrible vague de persécution que subissent les chrétiens orthodoxes. Les attentats à Alexandrie et à Tanta, qui les ont visés et touchés le 9 avril (Rameaux), ont eu un impact aussi sur la vie de nos communautés. Le gouvernement égyptien nous oblige à installer un portique électronique à l'entrée du temple, des caméras et plus de lumières. Le culte du Jeudi Saint (prévu au temple d'Alexandrie avec l'EPA et la communauté soudanaise) n'a pas pu avoir lieu. Selon les responsables de l'université Senghor, les étudiants devaient éviter tout rassemblement religieux. Les soudanais ne se sont pas non plus déplacés de leurs quartiers. L'ambiance dans la ville n'inspirait pas la confiance : routes barrées et présence des forces de l'ordre lourdement armées à tous les coins de rue.

Vendredi Saint, nous étions très peu nombreux pour le culte co-célébré avec le pasteur Samuel Majak au temple d'Alexandrie : quelques membres de l'EEC, trois étudiants de Senghor qui ignoraient les consignes de sécurité de leurs ambassades et de l'université, une famille soudanaise... Cette petite communauté bien colorée a ainsi donné un témoignage peut-être encore plus symbolique que d'habitude. Le terme de « grâce » a pris tout son sens lors de cette rencontre. Ce moment cultuel était suivi d'un repas dont l'organisation et le partage s'est fait dans la simplicité. Cela a été un moment très fort dans l'année.

Le dimanche de Pâques, nous n'avons pas pu ac-



Remise des diplômes aux étudiants de Senghor.

cueillir les étudiants de Senghor au Caire, comme prévu...

Être pasteur en Egypte...

Il m'arrive de me demander ce que je fais là. Est-ce que ma présence a un sens ? Il est vrai que nous ne savons pas encore où nous allons, mais dans des moments comme ceux de Vendredi Saint, je me sens bien à ma place. C'est un privilège de pouvoir servir en Egypte au sein des communautés du Caire et d'Alexandrie. C'est un grand défi également d'essayer de réinventer l'Eglise au Caire avec un Conseil renouvelé cette année et de recommencer à zéro un travail après le départ d'Alexandrie d'une promotion d'étudiants de Senghor, comme c'est le cas cette année. Il n'est pas possible de « s'enfermer » dans sa paroisse. Il faut s'ouvrir, aller vers les autres, collaborer avec les communautés qui nous entourent, monter des projets ensemble. A Alexandrie la communauté soudanaise est un partenaire très important. Au Caire nous envisageons d'organiser une manifestation franco-allemande, par exemple, dans le cadre des 500 ans de la Réforme, autour des textes fondamentaux du XVI^e siècle, de Luther, de Zwingli et de Calvin. Nous avons également commencé à tisser des liens avec des communautés appartenant au Synode



Photo de famille durant le week-end de prière en co-intervention avec le Père Francis.

du Nil. Les cours d'arabe deux heures par jour, cinq jours sur sept dans un premier temps vont m'être utiles.

Mais les liens ne doivent pas se limiter au niveau du protestantisme. Des liens ont été tissés l'an passé avec les Jésuites à Alexandrie. Une retraite spirituelle sur le thème « Prier » a été organisée et menée en commun avec un prêtre jésuite et moi-même. Je viens de rencontrer un frère dominicain au Caire avec qui nous envisageons, entre autres, une cérémonie œcuménique avec la communauté catholique francophone du Caire, dont il est responsable.

Bref, que signifie servir comme pasteur dans un tel contexte ? Je dirais tout d'abord recevoir, être à l'écoute,

Quelques mots sur la prière

Rien n'est plus difficile que d'entrer dans sa chambre, et de fermer sa porte, c'est-à-dire de faire taire le tumulte de notre âme, de rentrer assez profondément en nous-mêmes pour y rencontrer Dieu, lui parler, l'écouter, sans que notre prière soit entravée par les bruits du dehors, par les mille pensées qui flottent à la surface de la conscience, par les images qui surgissent du subconscient. La prière vraie implique un effort persévérant, une discipline, une attitude très ferme de la volonté. Combien de fois n'ai-je pas éprouvé l'extrême difficulté qu'il y a, dans certaines circonstances, à prier d'une manière que Dieu puisse agréer ! Combien de fois ma prière ne se heurte-t-elle pas à des obstacles qui, brusquement, s'interposent entre ma conscience et Celui sous l'action duquel je veux me placer ? La faute est en moi sans aucun doute. Théoriquement je connais parfaitement les conditions de la prière ; pratiquement je ne m'y soumetts pas avec la persévérance nécessaire. On ne parvient à la prière état que si l'on donne à la prière voulue, accomplie dans l'effort, dans l'obéissance, la place qu'elle doit avoir dans la vie religieuse. Effort : pour rencontrer Dieu, pour se laisser trouver, saisir par Lui ; pour s'offrir à ses appels, à ses grâces, pour prendre possession de sa puissance. Rien de tout cela n'est possible lorsque la prière est hâtive, superficielle. Toutes les énergies de l'âme doivent être mises en jeu pour briser les forces d'inertie, de négligence, qui cherchent à tuer la prière selon Jésus-Christ. Mais pour ceux qui savent entreprendre l'effort et y persévérer, quelle bénédiction, quelle grâce ! C'est la communion vivante, profonde, de plus en plus permanente de Dieu, c'est la victoire toujours plus décisive sur le péché, c'est la sainteté, l'amour, la vie.

Pasteur Marc Boegner

Cette méditation, qui date du 24 juillet 1918, est extraite des « Carnets du Pasteur Boegner »

mais aussi témoigner, rassembler, partager, apprendre, être solidaire, être sur tous les fronts à la fois et de façon créative.

Protestantisme égyptien

Le protestantisme que je commence à découvrir me semble être à la fois fragile et fort. Fragilisé par la situation, bien que le pouvoir étatique mène une politique protectionniste envers les chrétiens depuis quelques temps ; ce qui est rassurant entre autres pour les protestants.

Je pense à un collègue pasteur d'une cinquantaine d'années, avec qui j'ai eu un long entretien, lors d'un grand rassemblement protestant en Egypte. Il m'avait parlé de son retour en Egypte après avoir passé quelques années d'études aux Etats-Unis, afin de préparer un doctorat. « J'aurais pu rester là-bas » disait-il, « mais je voulais rendre service à mon Eglise en Egypte. J'aimais mon pays et mon Eglise. Mes collègues, y compris le président de la Fédération protestante à l'époque, m'ont félicité pour ma décision de revenir. On était bien en Egypte, même si on était pauvre. Aujourd'hui personne ne me félicite. Quand quelqu'un apprend que j'aurais pu continuer ma vie là-bas, on me déclare fou. Quelle erreur ai-je commise?... Quant à l'ancien président de la Fédération protestante, figurez-vous qu'il a quitté l'Egypte et vit aujourd'hui aux Etats-Unis. »

Ce petit témoignage reflète bien l'état d'esprit de beaucoup et l'ambiance générale. Ceux qui le peuvent ont tendance à vouloir partir et pas seulement les protestants.

Mais je découvre également un protestantisme fort qui veut à tout prix exister, convaincu de pouvoir apporter quelque chose pour construire la société égyptienne de demain. Il ne rate aucune occasion de manifester sa présence et se donne les moyens pour être le plus



Photo avec Matthieu lors du repas de Noël au Presbytère...

professionnel et organisé possible. Le culte de Pâques organisé par la Fédération Protestante d'Egypte auquel nous étions invités cette année a été filmé et retransmis à la télévision égyptienne. Un cinquième environ de l'assemblée était constituée des autorités religieuses et politiques du pays.

Au moment où nous terminons cette lettre, nous venons d'apprendre le décès de Matthieu Yakusu N'ndeke Dydy, 36 ans, ancien président du conseil presbytéral de l'EEC durant de nombreuses années. Il laisse son épouse Tessie et sa fille de 4 ans.

Nous vous remercions au nom du conseil de l'intérêt que vous portez à l'EEC et l'EPA en Egypte, et remercions tous ceux et celles qui nous soutiennent par leurs prières, leurs dons et leurs messages.

Michael Christel

Cette lettre de nouvelles de Michael et Christel Schlick vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir leur travail au sein de l'Eglise évangélique du Caire et de l'Eglise protestante d'Alexandrie, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 106.7321). D'avance un grand merci !

Michael et Christel Schlick
30, rue Shérif-Centre ville
B.P. 2443 Ataba
11511 Le Caire
Egypte
pmschlick@gmail.com